

de Corneille, le théâtre n'est pas une école de vertu, il peut être seulement un divertissement utile : il ne donne pas un enseignement moral sérieux, ce sont des émotions qu'il faut lui demander et non des leçons; tout ce qu'il peut faire, en somme, c'est d'exercer une influence, et de l'exercer en bien.

M. Duparay nous permettra de nous étendre moins longuement sur les quatre chapitres suivants, où il étudie successivement, d'après Corneille, les qualités que doit avoir un sujet dramatique, les conditions que doit observer le poète dans la peinture des mœurs et dans la création des caractères, l'usage qu'il doit faire des passions dans le drame pour exciter l'intérêt, et enfin la question, tant de fois agitée et pas encore entièrement résolue, des unités d'action, de temps et de lieu. Nous ne saurions le suivre dans l'analyse des détails que renferme cette sérieuse et intéressante étude, sans nous laisser entraîner au delà des limites qu'un modeste article de critique doit éviter de franchir. Mieux vaut, ce nous semble, renvoyer le lecteur à l'ouvrage lui-même. Il y trouvera, résumés et établis d'une main ferme, en un petit nombre de pages élégamment écrites, tous les principes de cette poétique simple, mais grande par sa simplicité même, que Corneille a fait accepter au goût français, et qui, quoi qu'on en ait pu dire, ne sera de longtemps encore mise au rebut ; il admirera cette doctrine conciliante qui fait, selon l'expression de M. Duparay, « le sanctuaire de l'art assez large pour y donner place à Corneille et à Shakspeare, à Racine et à Schiller ; » cette théorie élevée qui se résume en deux mots, *liberté* et *discipline*, s'appuyant ainsi, d'un côté sur les grands principes de l'art antique, et de l'autre sur le progrès ; il s'étonnera de trouver, dans toutes les questions fondamentales, la vieille critique du père de noire tragédie à la hauteur de la science moderne, et il reconnaîtra avec admiration que, dans ses dis-